

Chrétien dans un monde actuel

Gordon Keddie

Commentaires sur l'épître de Jacques



EUROPRESSE

Introduction

Jacques et ses lecteurs

«Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut !» (Jacques 1:1)

C'est certainement sous la plume de Martin Luther, le réformateur du seizième siècle, qu'on a pu lire la remarque la plus célèbre sur l'épître de Jacques. Il la qualifia d'«épître de paille», dénuée de tout «caractère évangélique».

L'absence de référence à la résurrection de Christ et l'insistance, excessive selon lui, sur les bonnes œuvres dans la vie chrétienne (insistance que ne contrebalançait pas une mention égale ou supérieure de la justification par la foi seule) lui paraissaient justifier son opinion.

On ne peut pas dire que ce fut la remarque la plus perspicace de Luther. Elle rappelle que même les meilleurs parmi les serviteurs de Dieu peuvent se tromper ! Cela montre aussi que l'épître de Jacques est un livre puissant et controversé du Nouveau Testament. Comme nous allons le voir, Jacques prend pour acquis le cadre doctrinal énoncé avec un si grand soin dans les épîtres pauliniennes. Il s'en tient à un exposé minutieux du sens de *la mise en pratique* de la Parole, par opposition à l'attitude de simple écoute qui la laisse entrer par une oreille et sortir par l'autre. Il s'agit de l'Évangile tel qu'on devrait le vivre quand on le croit vraiment !

Qui est Jacques ?

Il se présente : «**serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ**», sans chercher à impressionner par d'autres titres. Il ne mentionne pas des personnes connues pour se faire valoir. Il aurait très bien pu dire : «Je suis le frère du Seigneur Jésus-Christ.» Mais il ne profite pas de la gloire qui pourrait découler de sa relation naturelle avec le Seigneur. Il se contente du simple titre de «**serviteur**». Dans le grec du Nouveau Testament, ce terme désigne une soumission absolue, permanente et surtout remplie d'amour pour son Sauveur. Mais, qu'est-ce qui permet de dire que ce Jacques, qui se présente de façon si succincte, est le frère de Jésus ?

Le Nouveau Testament mentionne quatre hommes sous ce nom et, d'après les informations qu'on peut glaner sur chacun d'eux, on en déduit sans grand risque d'erreur quel est le plus susceptible d'être l'auteur de cette épître. Deux de ces hommes faisaient partie des Douze, les disciples de Jésus. Un troisième était le père de l'un des Douze et le quatrième était le frère du Seigneur.

1. Jacques, fils de Zébédée et frère de l'apôtre Jean qui, sous la main d'Hérode Agrippa, devint le premier apôtre martyr vers l'an 44 (*Matthieu 4:21 ; Luc 6:14 ; Actes 12:1,2*). Sa mort précoce l'élimine en tant qu'auteur possible d'une épître qui s'adresse de toute évidence à une Église d'une époque plus tardive et d'une nature plus développée que ce qu'on pouvait s'attendre à trouver un peu plus de dix ans après la Pentecôte.

2. Jacques, fils d'Alphée (*Luc 6:15*), aussi appelé «Jacques le mineur» (*Marc 15:40*), était probablement le frère de Matthieu (*cf. Marc 2:14*). Le Nouveau Testament ne parle de lui que très peu et il disparaît de la scène avant même Jacques, fils de Zébédée. On ne l'a donc jamais considéré comme auteur possible de l'épître.

3. Jacques, père de l'apôtre Jude (l'auteur de l'épître du même nom), ne semble être mentionné que pour permettre d'identifier son fils (*Luc 6:16 ; Actes 1:13*). Ce n'est pas lui l'auteur de notre épître.

4. Jacques, le frère du Seigneur (*Matthieu 13:55; Marc 6:33*) n'était pas un apôtre, mais il présente indiscutablement toutes les caractéristiques de l'auteur de l'épître qui porte son nom. Il ne se convertit qu'après la mort de Jésus (*Jean 7:5*), mais il dirigea par la suite l'église de Jérusalem pendant les années précédant son martyre en l'an 62 de notre ère (*Galates 1:19; 2:9; Actes 12:17; 15:13-21; 21:28*). Tout semble le désigner comme notre auteur, notamment son rôle dans l'église et l'époque où il exerça sa responsabilité (les années menant à la destruction effroyable de l'ancien Israël en 70 de notre ère), ainsi que le contenu de l'épître. Celle-ci vibre de la personnalité de son auteur et d'autres influences, comme l'arrière-plan galiléen, le lien familial entre Jacques et Jésus, l'Évangile de Christ, la mission chrétienne confiée aux apôtres, la passion pastorale de Jacques pour le peuple d'Israël (à l'égal de celle de Paul pour les païens) et la condition indispensable à l'Évangile, prêchée par tous deux : «Refusez toute contrefaçon.» Il s'agit là, semble-t-il, de l'auteur de notre épître.

Qui sont les lecteurs de Jacques ?

Jacques écrit aux **«douze tribus qui sont dans la dispersion»**. Le contenu général de la lettre montre qu'elle s'adressait à l'origine à des Hébreux convertis demeurant hors de la Palestine. Son ministère se compare à celui de Paul auprès des païens. On pourrait comprendre que Jacques pense à l'Église chrétienne dans son ensemble et que le terme «douze tribus» désigne l'Israël spirituel aussi bien que physique. Toutefois, cette idée semble faire redondance avec le fait que toute lettre divinement inspirée et s'adressant à une partie du corps de Christ ne peut que déborder sur le reste de l'Église quant à son application.

Sa rédaction se situe à une époque où l'existence du temple de Jérusalem et de ses sacrifices engendre une certaine ambiguïté et fait encore de l'ombre à la progression de l'Évangile de Christ (c'est-à-dire avant 70 de notre ère). Elle corrobore le fait que cet Évangile s'adresse aux Juifs comme aux païens, à la fois pour la génération de cette époque et pour toutes celles qui la suivirent. Aucun croyant d'origine païenne ne se serait senti exclu du ministère de l'épître de Jacques. Au contraire, en

tant que lettre adressée à des croyants hébreux, elle ne fait que confirmer à des croyants non juifs que nous sommes tous un en Jésus-Christ.

Quel est le but de Jacques ?

La lettre proprement dite s'ouvre sur ce mot unique : «Salut !» Ce terme contient l'idée fondamentale de «joie», parfaitement appropriée au but de l'épître et, bien entendu, à l'Évangile lui-même. Le détail des impératifs de moralité et de comportement contenus dans l'enseignement de Jacques ne doit pas nous faire perdre de vue cette perspective de base. Cela rejoint le thème parallèle de la centralité de Christ dans la vie chrétienne. Celui qui se présente comme le serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ désire que ses lecteurs se réjouissent aussi avec lui de ce qu'ils sont serviteurs de Dieu leur Père et de son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, leur Sauveur.

L'épître possède le même point de départ et but ultime. Partant de l'assurance que vous, qui avez cru en Jésus-Christ, lui appartenez et qu'il a ôté vos péchés, vous prenez plaisir à faire sa volonté et vous vous efforcez, avec sa force, de conformer votre vie au saint modèle de sa volonté révélée et de son exemple parfait. Tout ce que l'épître de Jacques contient ensuite vise avant tout à ce que nous nous réjouissons en Christ en étant véritablement ses disciples. Nous devons être les chrétiens que nous sommes appelés à être dans la pratique par l'obéissance à l'Évangile et par l'amour, dans la grâce du Seigneur Jésus-Christ.

L'épître peut se diviser en trois parties, trois étapes successives vers ce bonheur d'être des chrétiens dans le concret.

La première partie comprend l'essentiel du premier chapitre (1:2-27) et traite du problème que nous rencontrons tous d'affronter les hauts et les bas de la vie quotidienne en tant qu'hommes et femmes chrétiens.

La deuxième partie constitue le corps de la lettre (2:1 à 5:11) et se lit comme une succession d'études de cas examinant des questions pratiques précises tirées d'un large éventail de situations concrètes.

La troisième partie reprend tous ces éléments pour résumer en quelques mots ce que doit être la foi chrétienne vivante. Cette partie

indique la manière de vivre jusqu'au retour du Seigneur Jésus-Christ (5:12-20).

Jacques livre ainsi un manuel pratique qui regroupe les principes à suivre pendant le restant de notre vie sur cette terre. Ce faisant, il garde toutefois nos regards fixés sur le Seigneur qui revient mettre un point final à l'histoire des hommes et rassembler tous ses rachetés pour les faire entrer dans la gloire d'une joie éternelle dans la présence de Dieu.

Passage à lire
Jacques 1:2-4

1

La maturité chrétienne

«Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.» (Jacques 1:2-4)

La vie est pleine de «hauts» et de «bas». Dans la réalité, elle ressemble parfois à une partie de montagnes russes, et rares sont ceux qui hésiteraient à ponctuer de leur propre «amen» les paroles du vieux negro-spiritual :

«Tantôt en haut, tantôt en bas
Ô Seigneur !
Tantôt je suis tout à fait las,
Ô Seigneur !»

Tout le monde connaît cette réalité de la vie. Il en sera toujours ainsi de ce côté-ci de l'éternité. Savoir ce qui se passe et gérer les événements eux-mêmes sont bien entendu deux choses totalement différentes.

Le premier chapitre de la lettre de Jacques présente une vue d'ensemble assez générale sur la manière d'aborder les hauts et les bas de la vie. Bien entendu, Jacques prend la perspective chrétienne. Face

aux difficultés de la vie, une foi personnelle vivante en Jésus-Christ fait toute la différence : elle agit ! Elle surmonte les obstacles et remporte la victoire par son attachement à Jésus-Christ !

Il est évident que n'importe quel oiseau peut chanter quand le soleil brille. Plus que quiconque, les chrétiens devraient savoir comment louer Dieu et apprécier la vie quand tout va bien et que la bonté de Dieu est aussi évidente qu'abondante.

Mais une foi qui resplendit au soleil des bienfaits de Dieu rayonne avec encore bien plus d'éclat sur le fond des nuages de l'épreuve et de la tribulation. Le chrétien montre de quoi il est fait lors de la mise à l'épreuve de la réalité de sa foi. C'est toujours là qu'on peut mesurer la foi qui est, par définition, «une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas» (*Hébreux 11:1*).

Quelle que soit l'importance de notre expérience passée ou présente de la bénédiction de Dieu, l'essence de notre foi consiste en ce qu'elle s'appuie sur l'acceptation de la vérité de la Parole de Dieu qui analyse, interprète et, surtout, dirige notre vie.

La foi regarde aux promesses de Dieu pour notre avenir et s'appuie entièrement sur le plan divin de la rédemption en Jésus-Christ. La certitude de cette foi ne réside pas tant dans ce qu'on a vu de ses propres yeux s'accomplir, qu'en ce «qu'on espère», mais «qu'on ne voit pas» encore, selon les paroles d'Hébreux.

Notre foi sera inévitablement mise à l'épreuve dans les expériences pénibles de la vie. En effet, celles-ci *paraissent* toujours démentir les promesses positives de bénédiction divine. Une foi vivante est une foi en Christ qui agit dans l'obéissance à ses commandements. Une telle foi persévère même lorsque les appuis terrestres de la prospérité et du bien-être temporels se sont écroulés et que les bénédictions de Dieu semblent très lointaines.

Jacques aborde ce problème des plus profonds en énonçant un principe pratique de base. Il l'exprime sous la forme d'un commandement. Regardez «**comme un sujet de joie complète les diverses épreuves**» auxquelles vous pouvez être exposés (1:2). Il appuie cela ensuite par deux raisons qui poussent à une obéissance libre et joyeuse (1:3,4).

La joie des épreuves (1:2)

«**Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés.**» Il existe peu d'affirmations plus propres à faire froncer les sourcils que cette invitation à ce qui semble relever d'une sorte de masochisme. Dire devant telle catastrophe, comme on a parfois coutume à le faire, qu'«à quelque chose malheur est bon» est une chose. C'en est une tout autre que de la considérer avec joie ! La réaction héroïque type face aux épreuves consiste à «garder la tête haute» ou à montrer du cran. «Quand la marche devient dure, les durs se mettent en marche.» Mais regarder cela comme un sujet de «joie complète» fait vaciller l'esprit et saisit notre attention. Ce n'est certainement pas ce que nous disent les conseillers et les psychiatres aujourd'hui.

Faire face aux épreuves

Rappelons-nous que Jacques s'adresse aux Juifs de la dispersion qui sont devenus chrétiens. En tant que peuple de Dieu de «l'ancienne alliance», ils connaissent le mal que peuvent faire les préjugés raciaux ; en tant que peuple de Dieu de «la nouvelle alliance» en Jésus-Christ, leur foi nouvelle les expose une fois de plus à subir la colère des hommes, tant de la part des païens que des Juifs encore inconvertis. Ils sont une minorité méprisée et ils en ont conscience. Se proclamer du côté de Jésus leur coûtait énormément.

Les «**épreuves**» auxquelles ils font face sont les détresses de toutes sortes qui nous arrivent du dedans ou du dehors et qui, selon le plan de Dieu, servent à nous tester. Le terme grec pour désigner les «épreuves» (*peirasmoi*) est le même qui est employé dans le Notre Père (*Matthieu 6:13*). Nous devons prier : «Ne nous induis pas en *peirasmoi*». Nous prions le Seigneur de nous épargner les épreuves des expériences difficiles.

La traduction classique : «Ne nous induis pas en tentation» re-teint, de façon impropre, le sens de la tentation en général à la notion spécifique d'incitations séductrices conduisant au péché consommé. Si

les épreuves peuvent effectivement déboucher sur des manquements et des péchés, elles peuvent aussi simplement être une cause de soucis et d'affliction. Pierre dit par exemple : «C'est là (la foi vivante en Christ) ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves (*peirasmoi*)» (1 Pierre 1:6). Ces épreuves englobent tout ce qui sert de mise à l'épreuve de notre caractère : tout ce qui apparaît comme un revers, ce qui nous abat et provoque en nous la colère et le ressentiment, ce que les autres disent ou font et qui nous offense ou nous contrarie, même ce que nous imaginons être des problèmes. Voici tout ce que Jacques inclut dans les «épreuves» et qu'il nous demande de considérer «comme un sujet de joie complète» !

Une joie complète

Qu'est-ce que cette «**joie complète**» et comment découle-t-elle du creuset de l'affliction ? Essayons d'imaginer notre vie comme un grand livre sur lequel nous enregistrons nos comptes. Certaines entrées figurent dans la colonne des crédits, alors que d'autres appartiennent à celle des débits. Il est évident que nous voyons tout naturellement nos tribulations comme des entrées négatives. Mais cela n'est pas nécessaire ! Jean Calvin estime que «les tentations doivent être tellement estimées à gain et profit qu'on n'y prenne que matière de joie... il n'y a rien dans les afflictions qui devrait nous ravir notre joie».¹

Les épreuves figureront toujours dans la colonne des débits. Nous aurons toujours envie de dire : «Pourquoi cela m'arrive-t-il ? En quoi me suis-je trompé ? Quand cela finira-t-il ?», et autres réflexions semblables. Nous aurons par nature la tentation de céder à la colère, à la frustration et au désespoir. Certains vont parfois jusqu'à s'ôter la vie parce qu'ils considèrent leur situation désespérée.

Or, Jacques dit que nous devons, *par un acte de foi*, faire entrer ces épreuves dans la colonne des crédits. Il ne s'agit pas de dire d'une manière désinvolte : «Loué soit le Seigneur malgré tout», et d'essayer de ne plus penser aux difficultés. Ce n'est pas non plus employer la

méthode Coué et ravalé la douleur dans un sourire. Cela ne marche tout simplement pas.

La souffrance de Jésus devint notre salut et s'ouvrit sur son ascension triomphale vers la gloire, mais chaque instant de sa marche vers la croix était un pas d'agonie. Il en sera de même pour nous, aux prises avec les dures réalités de la vie. Le fait est que le regard de foi qui se porte vers Jésus-Christ peut transformer une douleur et une détresse profondes et réelles en autant d'occasions de joie. Nous reconnaissons alors que le Seigneur utilise cette détresse pour nous attirer dans une relation plus intime avec lui.

Voici comment, avec l'aide du Saint-Esprit, nous devons racheter les mauvais côtés de la vie. Jacques nous enseigne à supporter les adversités avec un esprit calme et égal, et à montrer que les fidèles ont une raison de se réjouir quand la vie les accable.

À n'en pas douter, c'est là un grand paradoxe. Vous n'arrivez peut-être pas à concevoir comment quelqu'un peut effectivement transformer l'affliction en bénédiction. Cependant, le chrétien ne se contente pas seulement de comprendre cela, mais il peut y *obéir*. Les chrétiens s'associent à l'auteur de l'épître aux Hébreux lorsque celui-ci déclare : «Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice» (12:11).

Personne pourtant n'a de mal à comprendre la valeur de l'entraînement physique, si pénible qu'il soit. On ne devient athlète qu'en acceptant de suer et de souffrir. Les athlètes tirent même des leçons de leurs blessures et de leurs échecs en compétition ! La croissance spirituelle, y compris la considération des épreuves comme une joie complète, procède du même principe appliqué au domaine encore plus profond de l'être intérieur. Cet acte de volonté que doit accomplir l'athlète pour transformer sa douleur en une performance heureuse, le chrétien doit aussi l'accomplir, par la foi en Christ, pour changer dans sa vie la douleur en joie !

La réaction opposée consiste à laisser l'affliction faire l'œuvre du diable, en ne réagissant pas, en ressassant ce qui aurait pu être, en

cultivant un ressentiment malsain contre les autres et peut-être contre Dieu lui-même, pour nourrir une frustration amère qui ruine la vie par la défaite et le désespoir.

Le Seigneur Jésus-Christ nous appelle à vivre exactement le contraire, à «des fruits de justice et de paix». Les circonstances adverses accablent déjà assez sans y ajouter le fardeau d'une décision de se prendre en pitié et d'en vouloir à tout le monde. Par sa grâce gratuite et souveraine et au moyen d'une foi personnelle en Jésus Christ, Dieu nous appelle à *choisir* le chemin de la vie.

Les diverses épreuves qui vous surviennent

Le texte grec d'origine dit ceci : «Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les épreuves *dans lesquelles vous tombez...* » (ou «auxquelles vous faites face»). Le terme grec, *peripiptein*, évoque le fait de se retrouver soudain entouré de difficultés inattendues. Vous n'allez pas chercher les problèmes, ils viennent à vous, et souvent quand vous vous y attendez le moins ! Ceci a une double signification.

Premièrement, ces paroles ne cautionnent en aucune façon les chrétiens qui semblent parfois faire tout ce qu'ils peuvent pour s'attirer des malheurs. Si la Bible parle souvent de persécution, elle n'encourage jamais ce «complexe de la persécution». Aucun chrétien ne doit se sentir indigne de son Sauveur parce que sa vie n'a pas encore été dure ou parce qu'il est resté jusqu'à présent à l'abri des persécutions pénibles. En fait, l'Écriture interdit explicitement aux chrétiens de se livrer au moindre masochisme religieux. Elle va jusqu'à qualifier de telles pratiques de «culte volontaire» et d'«apparence... d'humilité» (*Colossiens 2:23*). Le véritable esprit de l'Évangile de Christ consiste à s'attendre à la providence de Dieu et à prier pour une vie paisible (*1 Thessaloniens 4:11*).

Deuxièmement, nul ne devrait s'imaginer que le seul moyen d'atteindre une «joie complète» passe par des épreuves. C'est là une autre erreur pernicieuse de l'ascétisme. Elle consiste à croire que «plus ça fait mal, plus ça doit vous faire de bien !» Dieu ne nous appelle pas à vivre un christianisme à l'huile de foie de morue ! Cette «joie complète»

devrait remplir notre vie sans l'entremise d'épreuves et de tribulations. Jacques se contente simplement de dire que les événements négatifs peuvent avoir un effet positif. En attendant, les bénédictions directes de Dieu parlent d'elles-mêmes. Il n'est pas nécessaire qu'on nous ordonne d'en faire un sujet de «joie complète» !

Deux raisons pour regarder les épreuves ainsi (1:3,4)

Il y a deux raisons importantes pour transformer les épreuves en occasions de se réjouir dans le Seigneur. La première est que «l'épreuve de votre foi produit la patience». La seconde est qu'il s'agit de la voie choisie par Dieu pour faire de nous des hommes et des femmes parfaits et accomplis (1:4).

1. La patience (1:3)

L'affliction est comme un flambeau qui balaie les profondeurs de la nature du chrétien. Elle lui révèle quantité de choses qu'il ne s'attendait pas du tout à y trouver. Il n'y a pas très longtemps, dans une habitation du dix-septième siècle en plein cœur de ma vieille ville natale, des ouvriers entreprirent la réparation d'un plafond en plâtre qui s'effritait. En grattant le plâtre pourri, ils tombèrent sur de belles boiseries peintes, une œuvre d'art datant de 300 ans ! Inutile de dire qu'on se hâta de gratter tout le plâtre pour redonner à l'original sa splendeur première. Parfois, l'inverse se produit et on est déçu par ce qu'on tenait pour vrai. Je me souviens encore de la déception de ma mère quand elle découvrit que la «théière en argent» (massif !) héritée de sa mère n'était que du métal plaqué bon marché !

C'est ainsi qu'opèrent les épreuves. Elles montrent parfois que nous ne sommes ni aussi forts ni aussi sages que nous l'imaginions. À d'autres moments, elles révèlent en nous des forces et des qualités insoupçonnées. Tertullien a dit un jour, dans son style inimitable : «La meilleure mise à épreuve de l'innocence, c'est l'iniquité.» Il faut faire fondre la roche si vous voulez en tirer du métal. Par conséquent, lorsque la foi véritable

est présente au fond du cœur, l'épreuve produit la «patience». De même, Paul affirme que «l'affliction produit la persévérance» (*Romains 5:3*).

Comme l'explique Jean Calvin, cela signifie que, par notre expérience des difficultés et la victoire que nous remportons sur elles, «nous expérimentons ce que vaut l'aide de Dieu dans la nécessité». ² Il y a là un autre paradoxe : dans la faiblesse, le chrétien trouve une force véritable en Christ ; dans les ténèbres, la foi vivante brille avec plus d'éclat ; dans la nécessité, le croyant découvre l'abondance de la grâce de Dieu qui pourvoit à tous ses besoins.

Loin donc de refroidir notre amour pour le Seigneur ou d'étouffer notre enthousiasme pour la vie chrétienne, les expériences pénibles approfondissent et stimulent plutôt notre consécration et notre sainteté de vie. La patience (ou persévérance) est cette volonté de poursuivre la course qui se met en exercice au moment précis de la course où les muscles commencent à faire mal et où les poumons sont sur le point d'éclater. C'est le triomphe de l'esprit sur les manifestations de faiblesse de la chair. C'est simplement une réalité de la vie courante, ainsi que de la vie chrétienne. L'épreuve produit bel et bien la patience ! En contrepartie, nous avons tendance à nous égarer tant que nous n'éprouvons pas l'affliction (*Psaume 119:67*).

2. Être parfaits et accomplis (1:4)

Si la patience est le voyage, la perfection est la destination. «Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.» Nous sommes engagés dans un processus de croissance et de perfectionnement dont le but est la maturité spirituelle. Les mots clés sont «accomplisse» ou «achève» (*teleos*) et «accomplis» (*holokeros*). Ils désignent le but et l'achèvement de l'œuvre de sanctification, la piété personnelle du croyant qui ne cesse de croître pour atteindre son apogée dans une sainteté parfaite au ciel.

Ce processus a un caractère impératif. «Il faut que... » Le renoncement à la patience et à la persévérance a pour effet pratique le rejet de la foi. Comme il est facile de se lancer dans un projet avec un zèle

débordant, pour l'abandonner plus tard, dès que l'enthousiasme initial tiédit ! Mais le Saint-Esprit œuvre en vue d'un objectif qui devra être atteint et le sera. Dieu lui-même a affirmé qu'il rendra parfaite «pour le jour de Jésus-Christ» la bonne œuvre qu'il a commencée en chaque chrétien (*Philippiens 1:6*). C'est là la promesse sur laquelle nous pouvons bâtir en toute confiance. L'exercice de notre foi ne doit pas marquer d'arrêt, mais se poursuivra jusqu'à son accomplissement, conformément au plan de Dieu pour notre vie.

Le but est donc la maturité et l'état «d'hommes faits». L'accent est mis avant tout sur la plénitude, la richesse et l'harmonie de notre caractère spirituel aux yeux de Dieu. «Pour la méchanceté, soyez des enfants, et, à l'égard du jugement, dit Paul, soyez des hommes faits» (*1 Corinthiens 14:20*). Dans le domaine de la religion comme en celui de la culture intellectuelle, nous sommes tous menacés par le danger de la partialité. Si nous cédon à notre tempérament naturel, nous sommes enclins à négliger les autres, tout en cultivant une pensée et une activité chrétiennes à certains égards.

Tel croyant de nature contemplative, par exemple, rechigne à accomplir la part qui lui revient de l'activité de l'église. En revanche, tel autre, travailleur acharné, risque d'oublier dans une certaine mesure que l'arbre de la piété ne produit du bon fruit que si la rosée de l'Esprit l'arrose par la prière et le recueillement. L'homme nouveau présente donc des difformités. Sa croissance n'est pas harmonieuse et les proportions ne sont pas respectées. Les différents aspects de la discipline de Dieu ont pour but de produire un caractère accompli et parfaitement équilibré.

Or, certains aspects d'un caractère saint ne s'acquièrent que dans l'épreuve. La soumission et la compassion, qualités si précieuses, ne poussent que dans un terrain travaillé par le soc de l'affliction et arrosé par la pluie des larmes. C'est pour cela que Dieu «châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils» et que «tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit».

Ce n'est pas un hasard si l'ordre est le suivant : épreuve, joie complète, patience, maturité, accomplissement. Il nous semblerait plus approprié de placer la joie en dernier, une fois la douleur de la

patience passée ! Pour Dieu, cependant, la joie en Christ est la centrale qui fournit son énergie à la patience. Certes, cette joie attend et espère la récompense qui sera recueillie une fois le but atteint. Mais la joie est le moteur de la foi chrétienne *telle qu'elle est vécue au jour le jour*. Nous avons reçu une vocation heureuse. Notre patience dans les épreuves expérimente cette joie précisément parce que, dans sa miséricorde, Dieu vise à produire en nous «au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire» (2 Corinthiens 4:17).

Notes :

1. Jean Calvin, *Commentaires bibliques, Jacques à Jude*, Aix-en-Provence, éditions Kerygma, 1992, p.12 (sauf indication contraire, les références à Calvin proviennent de cet ouvrage).
2. Jean Calvin, *Op. cit.*, p.13.

Sommaire

Préface	5
Introduction - Jacques et ses lecteurs	9
Première partie	
Faire face à la réalité de la vie	
1 La maturité chrétienne	15
La joie des épreuves (1:2)	17
<i>Faire face aux épreuves</i>	17
<i>Une joie complète</i>	18
<i>Les diverses épreuves qui vous surviennent</i>	20
Deux raisons pour regarder les épreuves ainsi (1:3,4)	21
1. <i>La patience</i> (1:3)	21
2. <i>Être parfaits et accomplis</i> (1:4)	22
2 La sagesse	25
Reconnaître son besoin de sagesse (1:5)	26
Rechercher la sagesse par la prière (1:5)	28
<i>Dieu donne simplement à tous</i>	28
<i>Dieu donne sans reproche</i>	28
Comment prier pour la sagesse (1:6-8)	30
<i>Croire sans douter</i> (1:6)	30
<i>Les fruits de l'irrésolution</i>	31
La constance dans la marche avec Dieu	32
3 La pauvreté et la prospérité	33
Le frère de condition humble (1:9)	35
Celui qui est riche (1:10,11)	36
<i>Se glorifier de son humiliation</i> (1:10)	37
<i>Comme la fleur de l'herbe</i> (1:10,11)	38
La couronne de vie (1:12)	39
<i>Heureux l'homme</i>	40

	<i>La promesse de la couronne de vie</i>	40
4	Le problème de la tentation	43
	Comment réagissez-vous à la tentation ? (1:13)	44
	<i>N'accusez pas Dieu</i>	45
	<i>Dieu ne peut pas être tenté et il ne tente personne</i>	46
	La véritable origine de la tentation (1:14)	47
	<i>Sa propre convoitise</i>	47
	<i>La responsabilité personnelle</i>	47
	<i>La tentation attire et amorce</i>	48
	La destination finale de la tentation (1:15)	48
	<i>La gravité du péché</i>	49
	<i>Un dessein miséricordieux</i>	49
5	Les dons de Dieu	51
	Les dons parfaits (1:17)	52
	Celui qui donne parfaitement (1:17)	54
	<i>Le Père des lumières</i>	54
	<i>Chez lequel il n'y a pas de changement</i>	55
	Le don de la nouvelle naissance (1:18)	56
	<i>La naissance</i>	57
	<i>Par la parole de vérité</i>	58
	<i>Selon sa volonté</i>	59
	<i>Afin d'être en quelque sorte les prémices de ses créatures</i>	59
6	Être prompt à écouter	61
	Cultiver la bonne attitude (1:19,20)	62
	<i>Prompt à écouter (1:19)</i>	64
	<i>Lent à parler (1:19)</i>	66
	<i>Lent à se mettre en colère</i>	67
	Éliminer les obstacles à la croissance (1:21)	68
	Recevoir les moyens de croître (1:21)	68
	<i>La parole qui a été plantée en vous</i>	69
	<i>Recevez avec douceur</i>	69
	<i>Qui peut sauver vos âmes</i>	70
7	La mise en pratique de la Parole de Dieu	73
	L'auditeur authentique met toujours en pratique (1:22)	74
	<i>La mise en pratique de la Parole</i>	74
	Regarder dans le miroir spirituel (1:23-25)	76
	<i>Le regard qui oublie (1:23,24)</i>	76

	<i>Ne pas être un auditeur oublieux, mais se mettre à l'œuvre</i> (1:25)	77
8	La vraie religion	81
	Qu'est-ce que la religion ? (1:26)	82
	La manifestation de la religion pure (1:26,27)	84
	<i>La maîtrise de la langue</i> (1:26)	85
	<i>Un amour concret envers ceux qui sont dans le besoin</i> (1:27)	86
	<i>La séparation d'avec le monde</i> (1:27)	87

Deuxième partie

Études de cas de la foi en action

9	Le favoritisme	89
	Une foi exempte de tout favoritisme (2:1)	91
	<i>Mes frères...</i>	92
	<i>Que votre foi... soit exempte de tout favoritisme</i>	92
	<i>Notre glorieux Seigneur Jésus-Christ</i>	93
	Le favoritisme dans l'église (2:2-4)	94
	<i>Assieds-toi ici à cette place d'honneur...</i> (2:3)	96
	<i>Des juges aux pensées mauvaises</i> (2:4)	96
	Pourquoi le favoritisme est-il idiot ? (2:5-7)	96
	<i>Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres ?</i> (2:5)	97
	<i>Ne sont-ce pas les riches qui vous exploitent ?</i> (2:6)	98
10	La loi royale	101
	Qu'est-ce que la «loi royale» ? (2:8)	102
	Comment mettre en pratique la loi royale ? (2:9-13)	106
	<i>Reconnaître le péché</i> (2:9)	106
	<i>Accepter l'explication de Dieu</i> (2:10,11)	107
	<i>Agir selon la volonté de Dieu, maintenant</i> (2:12,13)	110
11	La foi sans les œuvres	113
	À quoi sert une «foi» qui n'a pas d'œuvres ? (2:14)	114
	<i>Si quelqu'un dit qu'il a la foi...</i>	114
	<i>... S'il n'a pas les œuvres</i>	115
	<i>Mes frères, que sert-il ?</i>	116
	Pourquoi la foi sans les œuvres est morte (2:15-19)	116
	<i>Quelle est la valeur des souhaits pieux ?</i> (2:15,16)	116
	<i>Comment montrer sa foi ?</i> (2:17,18)	117
	<i>Êtes-vous meilleurs que les démons ?</i> (2:19)	118
	Écoutez-vous ? (2:20)	120

12	La foi qui se met à l'œuvre	121
	Abraham (2:21-24)	123
	<i>Abraham considéré juste</i> (2:21)	124
	<i>Sa foi fut rendue parfaite</i> (2:22)	124
	<i>Ainsi s'accomplit l'Écriture</i> (2:23)	124
	<i>La foi qui justifie est une foi agissante</i> (2:24)	125
	Rahab (2:25)	126
	En conclusion, la foi sans les œuvres est morte (2:26)	127
13	Vous voulez enseigner ?	129
	Pas un grand nombre d'enseignants (3:1)	130
	Trois arguments concrets (3:1,2)	133
	<i>Ceux qui enseignent seront jugés plus sévèrement</i> (3:1)	133
	<i>Nous bronchons tous de plusieurs manières</i> (3:2)	134
	<i>Si quelqu'un ne bronche point en paroles...</i> (3:2)	134
14	Le pouvoir de la langue	137
	Le pouvoir de contrôle que possède la langue (3:3-5)	138
	<i>Le mors dans la bouche du cheval</i> (3:3)	138
	<i>Le gouvernail du navire</i> (3:4)	139
	<i>Le principe de ces choses</i> (3:5)	139
	Le potentiel destructeur de la langue (3:5,6)	140
	<i>L'étincelle et l'incendie de forêt</i> (3:5)	140
	<i>La langue comparée à un feu</i> (3:6)	141
	Nous avons besoin de l'aide de Dieu (3:7-10)	143
	<i>Le problème est que la langue est indomptable</i> (3:7,8)	143
	<i>La preuve tient dans l'inconséquence de la langue</i> (3:9,10)	144
	«Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi» (3:10)	146
15	Deux sortes de sagesse	149
	Le principe de base de la vraie sagesse (3:13)	150
	<i>Ses œuvres</i>	151
	<i>La douceur</i>	152
	La «sagesse» terrestre (3:14-16)	153
	<i>L'identification de la fausse sagesse</i> (3:14)	153
	<i>L'origine de cette fausse sagesse</i> (3:15)	154
	<i>Les conséquences de la sagesse terrestre</i> (3:16)	155
	La sagesse céleste (3:17,18)	156
	<i>L'origine de la vraie sagesse</i> (3:17)	156
	<i>Les caractéristiques de la vraie sagesse</i> (3:17)	156

	<i>Les conséquence de la possession de la vraie sagesse (3:18)</i>	159
16	Pourquoi tant de luttes ?	161
	L'origine des luttes - les mauvaises passions (4:1)	162
	La nature des luttes - vouloir l'emporter (4:2)	165
	«Vous convoitez... »	165
	«Vous ne demandez pas...»	167
	La réponses aux luttes (4:3)	168
17	L'amour du monde et son remède	171
	L'antithèse entre Dieu et le monde (4:4-6)	172
	<i>Un peuple adultère (4:4)</i>	172
	<i>L'amour du monde (4:4)</i>	173
	<i>L'inimitié contre Dieu (4:4)</i>	174
	<i>À vous de décider ! (4:4)</i>	174
	<i>Grâce pour les humbles (4:5,6)</i>	175
	Le remède : l'obéissance au Seigneur (4:7-10)	176
	<i>La proximité de Dieu (4:7,8)</i>	178
	<i>Des mains et un cœur purs (4:8)</i>	178
	<i>Un esprit brisé (4:9)</i>	179
	<i>Il vous élèvera (4:10)</i>	180
18	Juger les autres	183
	Ne parlez point mal les uns des autres ! (4:11)	184
	<i>Les mobiles</i>	184
	<i>La forme et le contenu</i>	186
	<i>Parlez comme des frères et sœurs en Christ</i>	187
	Qui es-tu pour juger ton prochain ? (4:11,12)	187
	<i>Porter jugement (4:11)</i>	188
	<i>Juger la loi de Dieu (4:11)</i>	189
	<i>Juger Dieu lui-même (4:12)</i>	190
19	Les projets d'avenir	193
	Planifier sans tenir compte de la providence (4:13)	194
	La vie est courte et incertaine (4:14)	197
	«Vous devriez dire, au contraire... » (4:15-17)	199
	<i>Une sainte timidité (4:15)</i>	199
	<i>Une humilité sans affectation (4:16)</i>	200
	<i>Une obéissance spontanée (4:17)</i>	201
20	À vous maintenant, riches !	203
	Le jugement des riches (5:1-3)	204

<i>Pleurs et gémissements</i> (5:1)	204
<i>La richesse qui pourrit</i> (5:2)	205
<i>Amasser pour les derniers jours</i> (5:3)	206
Les péchés des riches (5:4-6)	208
<i>Le vol de son salaire au travailleur</i> (5:4)	209
<i>Une vie dans le luxe</i> (5:5)	210
<i>Le meurtre du juste</i> (5:6)	211

Troisième partie

Comment vivre dans l'attente de l'avènement du Seigneur

21 Une attente patiente du Seigneur	215
L'avenir - le but de la patience (5:7)	216
<i>Lever les regards vers la récompense</i>	216
<i>Vivre de l'avenir</i>	217
Le passé - des exemples de patience (5:7-11)	218
<i>Le laboureur</i> (5:7-9)	218
<i>Les prophètes</i> (5:10)	219
<i>Le patriarche Job</i> (5:11)	220
Le présent - le Seigneur et notre patience (5:11)	221
22 La louange du Seigneur	225
«Que votre oui soit oui» (5:12)	225
La prière pour le jour de la souffrance (5:13)	228
La louange pour les temps de joie (5:13)	231
23 Le partage des fardeaux	235
La prière pour les malades (5:14,15)	237
<i>La convocation des anciens</i> (5:14)	237
<i>La prière des anciens</i> (5:14)	238
<i>L'onction d'huile</i>	238
<i>La guérison</i> (5:15)	239
<i>Le pardon des péchés</i> (5:15)	240
La confession et la prière au sein de l'assemblée (5:16)	241
<i>Confessez vos péchés les uns aux autres</i>	241
<i>Priez les uns pour les autres</i>	242
La prière efficace (5:16-18)	243
24 Gagner les autres à Christ	247
Les chrétiens prennent soin des chrétiens (5:19)	248
Les chrétiens prennent soin de la vérité (5:19)	249

<i>Plus qu'une erreur doctrinale</i>	249
<i>Suis-je le gardien de mon frère ?</i>	251
Trois bénédictions de la fidélité (5:20)	253
<i>Sauvé de la mort</i>	254
<i>La couverture d'une multitude de péchés</i>	255
<i>L'assurance heureuse d'un ministère fidèle</i>	256